

HISTOIRE DE L'INSTALLATION

Chantal Blanc-Pamard et Flavien Rebara

La mise en valeur agro-pastorale des savanes et du couloir d'Antseva, vaste dépression alluviale à l'est de la RN9, a commencé dans les années 1920. La région fut colonisée par de petits groupes d'éleveurs Masikoro puis des terroirs agricoles se sont développés dans le couloir d'Antseva et sur les terres de l'Est en liaison avec les grands booms agricoles qui ont touché la région, d'abord le pois du Cap (*Phaseolus lunatus*, *kabary*) entre les deux guerres mondiales, puis le coton dès 1980. De gros villages dont l'importance n'a cessé de croître sont installés le long de la RN9; ce sont des centres administratifs, des antennes des structures d'encadrement mais aussi des centres commerciaux. Ils regroupent les boutiques des karany et s'animent à tour de rôle d'un marché hebdomadaire. L'émergence d'une forte demande en maïs nationale mais surtout réunionnaise (*Fauroux, 2000*), au cours des décennies 1980 puis 1990, entraîne le développement de la culture sur abattis-brûlis (*hatsaky*) au détriment de la forêt et l'installation de campements en forêt à partir des villages de la RN9. Ce sont aujourd'hui des gros villages comme Añalodolo, Anjabetrongo, Ankatsadramañaly. Dès leur installation, les Masikoro ont accueilli des migrants. Les Tandroy plus particulièrement ont joué un rôle important comme éleveurs à l'est puis comme défricheurs à l'ouest, en établissant des alliances avec les membres des clans fondateurs.

La figure 10 résume une séquence historique en six périodes : celle de la construction du territoire, de 1922 à 2001, à partir d'Ampasikibo puis d'Analabo.

C'est du début de ce siècle, en 1922, que date le village d'Ampasikibo. Les deux membres fondateurs (*tompon-tanà*) sont des Masikoro originaires du village de Beroroha dans la basse vallée de la Manombo que la réduction des terres de pâturages en raison du développement de l'agriculture a amenés vers le nord - considéré comme une zone vide d'hommes - où ils ont trouvé des parcours de remplacement. Ils ont été rejoints par des habitants de Beroroha attirés également par la qualité des terres cultivables, notamment les possibilités des cultures de décrue au bord de la rivière Androka. Puis d'autres migrants masikoro sont arrivés mais aussi des Tandroy et des Mahafale du sud de l'île.

Lors de leur installation dans les années 1920, les fondateurs, des éleveurs migrants masikoro, se sont délimité un vaste territoire de la forme d'un rectangle étiré E-O de 5 km du nord au sud et de plus de 20 km d'est en ouest. Les limites au nord, au sud et à l'est ont été établies avec les voisins. L'est est réservé à l'agriculture de part et d'autre de la rivière Androka et sur une largeur de 2,5 km sur la rive gauche : ce sont les *tany fambolea* ou terres de cultures avec pois du Cap, lentille et pois vohème. A l'ouest, les terres de pâturage (*tanin'aomby*) englobent à la fois la savane et la forêt.

La forêt, milieu support de ressources multiples, joue un rôle essentiel dans la vie quotidienne des Masikoro. Elle est une réserve alimentaire pour les hommes (cueillette, chasse) et pour les zébus, et aussi une réserve de matières premières pour la construction et l'outillage. C'est un refuge stratégique pour se cacher. C'est un lieu peuplé d'esprits et de créatures mythiques qui appartient à Zanahary (Dieu créateur) et qui doit être utilisé avec modération et respect pour les esprits qui y vivent. Il ne faut donc pas la gaspiller, la détruire inutilement et il faut respecter les rituels et les interdits. Comme l'air et l'eau, la forêt est considérée comme illimitée donc elle ne constitue pas un enjeu car elle n'est pas rare. Le véritable enjeu du système masikoro, ce sont les zébus (grâce auxquels on contrôle les hommes) et il est important d'avoir une bonne répartition des pâturages pour que le troupeau soit prospère et à l'abri des voleurs (*Fauroux, 1999*).

L'installation en forêt commence par l'exploitation de la forêt pour le bois d'oeuvre. Le village d'Analabo est créé en 1940 par des habitants d'Ampasikibo, à 7 km à l'ouest de celui-ci, en lisière de la forêt. La fondation d'Analabo est liée à l'exploitation du bois d'oeuvre et de construction dans le cadre de concessions forestières. Les exploitants forestiers font appel aux Tanosy de la région de Fort-Dauphin qui apprennent sur place aux Masikoro le travail du sciage en long (inser photo). Le site actuel d'Analabo date de 1943. Les premiers *hatsaky* datent de 1963. Mais, la même année, les exploitants ont été emprisonnés à Tuléar pour avoir mis en culture des blocs de forêt, ce qui a freiné la culture par défriche-brûlis.

Ce n'est que depuis les années 1970 que la forêt a commencé à être défrichée à des fins agricoles et l'extension considérable de la culture du maïs sur abattis-brûlis n'a depuis lors cessé de progresser. Il faut attendre 1973 pour que les défrichements reprennent grâce à la détermination d'un Vezo installé à Ampasikibo. A partir des villages de la RN 9, de nouveaux villages ont été installés à proximité de la forêt, des habitants y trouvant refuge lors des événements de 1971-72 (figure 10). Les villages d'Ankatsadramañaly et d'Andranovato ont été fondés en 1972 et 1973 par des habitants d'Ampasikibo qui ont ouvert des essarts en forêt. La marche vers l'ouest ne cesse de prendre de l'ampleur en raison à la fois du déclin de la structure d'encadrement et de l'afflux des migrants dans les villages du front pionnier.

Les années 1980 marquent une nouvelle étape dans la déforestation sous l'effet conjugué de l'exploitation forestière et du défrichement agricole. La marche vers l'ouest ne cesse de prendre de l'ampleur en raison de l'afflux des migrants dans les villages du front pionnier. Les clans fondateurs d'Analabo se scindent: l'un reste à Analabo alors que l'autre fonde Ampandra en 1980 (abandonné en 1987 au profit de Maromainty, abandonné à son tour en 1999), puis Anjabetrongo en 1982. Dans ces conditions, la forêt est devenue un enjeu car sa superficie diminue et ses richesses deviennent rares.

Au même moment, dans la partie est du terroir d'Ampasikibo, c'est le boom du coton (succédant au pois du Cap) qui n'est pas sans conséquence sur le boom du maïs à l'ouest. Les terres de l'est autrefois de libre accès pour les troupeaux ne sont libérées qu'après la récolte du coton, en juillet. Les défrichements s'étendent vers l'ouest. Dès les années 1990, une accélération se manifeste avec l'arrivée de gros exploitants, des agroéleveurs, qui possèdent un important troupeau bovin et défrichent de grandes superficies. De nouveaux campements voient le jour: Antsandrahy en 1994, Ankandilavo en 1996.

Une nouvelle période a commencé en 1995 avec des relations différentes avec la forêt. D'une part, l'attribution des permis de nettoisement par le Service des Eaux et Forêts, préalable à toute installation en forêt a été supprimée. Bien que cette obligation ne soit pas respectée, les autochtones y faisaient référence dans les modalités d'accès à la forêt. D'autre part, les nouveaux venus ne ressentent plus la nécessité de s'adresser aux *tompon-tany* dans la mesure où les forêts éloignées sont considérées en accès libre. Tout se passe désormais comme si la terre n'appartenait à personne. Les défrichements se font à plus de 8 km d'Analabo.

La période 1999-2001 se caractérise par une accentuation spectaculaire de la déforestation pour plusieurs raisons. Dans la mesure où le défrichement vaut appropriation du sol, sur le front pionnier où les terres sont en accès libre, les stratégies vont bon train. Les défrichements se poursuivent toujours plus loin à l'ouest mais la pénétration en forêt se traduit par de lourdes contraintes comme l'éloignement croissant de la RN9 et des points d'eau permanents. La découverte de l'eau en 1999 dans une clairière permet cependant de lever en partie la contrainte que représente l'approvisionnement en eau pour les campements en forêt. L'accès inégal à la forêt est devenu un facteur de différenciation entre exploitants. Les défrichements du front pionnier sont

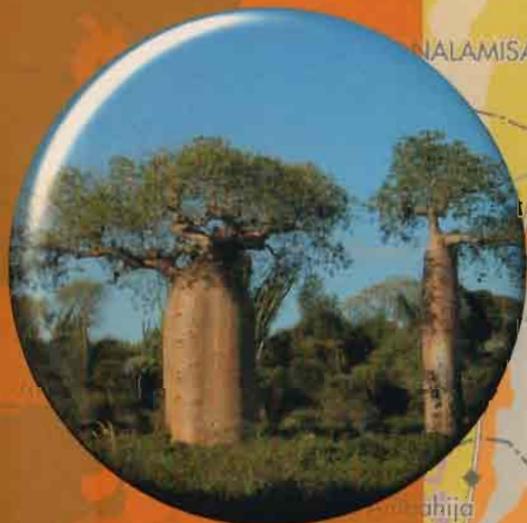
le fait de quelques *mpañarivo* locaux, gros agroéleveurs du *fokontany* d'Añalabo, ou de paysans des villages de la RN9, déçus par la culture du coton sur les *baibo* de l'est. Un campement, Antazoa, a été créé en 2000 au sud-ouest d'Anjabetrongo, par un Vezo installé à Anjabetrongo et rejoint par des habitants d'Ampasikibo. La politique de conservation de l'ONG WWF depuis 2001 avec son programme Forêt Dense Sèche dans le sud et le sud-ouest (sous-écorégion Mikea) laisse augurer de changements qui joueront sur les pratiques des agents des Eaux et Forêts et sur celle des acteurs locaux.

La chronologie de la déforestation, rythmée par une longue léthargie de 1940 à 1960, suivie d'un arrêt dû à l'emprisonnement d'essarteurs autochtones puis à une exploitation importante dès 1973 et en augmentation depuis 1992, est à relier à la croissance démographique mais aussi aux situations politique et juridique successives. A l'époque coloniale et pendant la 1ère République, la juridiction est relativement rigide. A partir de 1973, le slogan "La terre à celui qui la cultive" entraîne une course à la terre suivie à partir de 1992 d'une anarchie totale.

IRD
Editions



Environnement et pratiques paysannes à Madagascar



Éditeurs scientifiques
Florent Lasry
Chantal Blanc-Pamard
Pierre Milleville
Samuel Razanaka
Michel Grouzis

ATLAS CÉDÉROM

La région sud-ouest de Madagascar fait l'objet de mutations agraires, rapides et de grande ampleur, dans lesquelles interfèrent des phénomènes démographiques, sociaux, techniques et écologiques.

Le programme de recherche Gestion des espaces ruraux et environnement à Madagascar (GEREM), mené conjointement par des chercheurs de l'IRD et du CNRE de 1996 à 2002, a mobilisé des écologues, des agronomes et des géographes pour étudier les relations entre les pratiques paysannes et l'environnement sur trois sites de la région, et notamment dans la forêt des Mikea.

La culture pionnière du maïs sur abattis-brûlis constitue depuis une vingtaine d'années la cause principale d'une déforestation spectaculaire, et sans doute irréversible, qui s'accélère au cours du temps. Avec l'installation des populations migrantes et la réduction des terres agricoles disponibles, de profondes recompositions affectent les relations sociales, les systèmes de production et l'organisation de l'espace rural ; implanté depuis longtemps, l'élevage est aussi un facteur important dans la dynamique des savanes du Sud-Ouest. Dans un tel contexte, les questions de développement et d'environnement sont étroitement liées, et se posent avec acuité.

Ce Cédérom privilégie l'observation de terrain des dynamiques de déforestation, et fait une place importante à l'outil cartographique, à l'iconographie, et à la vidéo ; la photographie aérienne en paramoteur a notamment été utilisée, coordonnée avec les images satellitaires. Il synthétise les travaux de l'ensemble de l'équipe, et fournit aux chercheurs, aux acteurs du développement, aux opérateurs de l'environnement, aux étudiants, une riche base de données sur une région-témoin du Sud-Ouest malgache.

Recherches de l'UR 100 « Transitions agraires et dynamiques écologiques » (2000 – 2004)

Liste des auteurs :

AUBRY Christine
BLANC-PAMARD Chantal
GARDETE Yves-Marie
GROUZIS Michel
LASRY Florent
LE FLOCH Edouard
LEPRUN Jean-Claude
MANA Parfait
MILLEVILLE Pierre

RAHERISON Mahefaso
RAJADONARIVELO Sitraka
RAKOTOARIMANANA
Vonjison
RAKOTOJAONA
Hanitriniomy
RAKOTONDAMANANA
Modeste
RAKOTONIRINA Bruno

RAMAROMISY Auguste
RANAIVOARIVELO Nivo
RANDRIAMBANONA Heizoa
RASOLOHERY
Andriambolantsoa
RAZANAKA Samuel
REBARA Flavien
TERRIN Sandrine

CD-ROM
PC/MAC

Configuration requise :
PC : Windows NT, 2000, XP ;
Internet Explorer configuré
pour ouvrir des fichiers
Acrobat dans une fenêtre
HTML
Macintosh : MacOS ou OS X,
Acrobat Reader 5 ou plus



Institut de recherche
pour le développement
Paris, France



Centre National de Recherches
sur l'Environnement



9 782709 915717

ISBN : 2-7099-1571-5

35 €